
UNIVERS DU BRONZE

SCULPTURES XIX^e, XX^e et XXI^e



MICHEL POLETTI
ALAIN RICHARME
Experts en sculptures XIX^e, XX^e & XXI^e

Charles CORDIER (1827-1905)

SAID ABDALLAH de la tribu de Mayac (réduction) (1848-1852)
Pendant de la "Vénus Africaine (Royaume de Darfour)"

Bronze à patine brun richement nuancé.

Haut : 39,9 cm, Long : 24,2 cm, Prof : 18,1 cm

Épreuve ancienne signée "Cordier", édition de l'artiste, fonte de "Eck et Durand fondeurs à Paris, 1852", une quinzaine d'épreuves d'époque, celle-ci fondue en 1852.

Fondu en 1852

L'exposition du buste de Saïd Abdallah au Salon de 1848 fit sensation et fut vivement remarquée par la critique, tant par le choix du sujet (qui s'inscrivait toutefois dans la veine post-romantique) que par la façon de traiter le bronze, en particulier au niveau du regard : "ici le bronze était bien appliqué, et son effet brillant dans les yeux, où il est décapé et où il contraste avec les prunelles creusées et noires par conséquent, est étonnant"¹. Pradier, qui n'était pas tendre pour ses confrères, s'arrêta devant le buste et s'écria : "*Qui a fait ça ? Voilà un bougre qui fera de la sculpture !*". Il s'agissait en effet de la première œuvre d'un jeune artiste originaire de Cambrai, Charles Cordier, et il l'avait réalisée en 15 jours.

Si ce bronze est particulièrement réussi, c'est qu'il ne s'agit pas de l'œuvre d'un artiste à l'esprit enfiévré d'Orient, mais de la première œuvre ethnologique de ce sculpteur qui allait devenir le plus brillant représentant du genre. Sur 612 œuvres réalisées par lui au cours de sa carrière, 362 sont des bustes dont 260 de type ethnologique.

Cordier fit la connaissance de Saïd Abdallah dans l'atelier de Rude où il était venu se proposer comme modèle. Pris dans une razzia réalisée au Soudan par les Turcs, il avait été vendu au Caire à un négociant, M. Gorla, qui le revendit en Italie à M. Stikberg, consul de Prusse à Livourne. Vers 1838, il était venu en France en compagnie du Prince Galitzine où, libéré de son esclavage, il s'établit comme modèle pour les peintres. A propos de l'accueil de cette sculpture en 1848, Cordier écrira dans ses mémoires : «*Mon genre avait l'actualité d'un sujet nouveau, la révolte contre l'esclavage, l'anthropologie à sa naissance.*»

Cette première sculpture déterminera tout l'œuvre de cet artiste qui reste essentiellement connu pour ses œuvres ethnographiques qu'il agrémentera plus tard de marbres colorés, d'émaux, d'argent etc.

L'édition :

Les premières éditions de l'artiste réalisées par Eck et Durand autour de 1850, sont excessivement rares dans cette taille.

Notre épreuve :

Elle présente toutes les caractéristiques des premières épreuves réalisées par Eck et Durand et la patine est dans un parfait état de conservation.

Autres éditions :

Baltimore, Walters Art Gallery (inv 54-2664).
New York, Schomburg Center for research in black culture.
Paris, musée de l'Homme (84 x 49 x 37 cm).

Bibliographie:

C. Barthes, L. De Margerie, E. Payet, M. Vigli, *Charles Cordier, l'autre et l'ailleurs*, éd. De la Martinière, 2004.
A. Le Normand-Rompain, A. Roquebert, J. Durand-Révillon, D. Serena, *La sculpture ethnographique*, R.M.N 1994.

¹ F. Sabatier-Uncher, *Le Salon de 1851*, Paris, 1851.

